



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 8 (1969), p. 167-182

Jacques Jomier

Sermons prononcés à l'occasion d'inaugurations de mosquées au Caire en 1964.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

SERMONS PRONONCÉS
À L'OCCASION
D'INAUGURATIONS DE MOSQUÉES AU CAIRE
EN 1964

PAR

JACQUES JOMIER

Les mosquées du Caire ont déjà été étudiées à de nombreux points de vue. Monuments dont l'histoire évoque les sultans et les princes des siècles passés, témoins de l'évolution de l'art musulman, centres d'enseignement et de vie sociale, elles méritent bien l'intérêt qui leur fut porté. Il ne s'agira pas de revenir sur cet aspect des choses. La présente note poursuit un but plus modeste : à l'aide de quelques sermons qui furent prononcés et radiodiffusés au Caire en 1964, nous voudrions souligner les principales idées mises en avant par des prédicateurs musulmans pour expliquer le rôle religieux et social des mosquées. Au-delà de l'histoire et des pierres, nous voudrions ici donner quelques témoignages vivants sur la place que ces lieux de culte tiennent dans la vie religieuse du Caire. Il se trouve d'ailleurs que deux des sanctuaires choisis par la radiodiffusion, Sayyeda Zaynab et une dépendance d'al-Azhar, évoquent des noms célèbres dans l'histoire du sentiment religieux en Egypte. En outre, l'inauguration d'un nombre important de mosquées, ces dernières années, n'est pas le fruit du hasard. Ces cérémonies sont l'aboutissement d'une politique générale de construction, en partie exigée par l'accroissement de la population et sa concentration dans les villes, mais en partie aussi provoquée par les orientations religieuses du socialisme arabe.

A vrai dire, et en dehors des ouvrages d'art et d'archéologie⁽¹⁾, il existe déjà toute une littérature consacrée aux mosquées. Certaines autobiographies modernes

⁽¹⁾ Ces écrits sont en train de sortir des milieux cultivés où ils virent le jour et d'être vulgarisés dans le grand public. En décembre 1967 (ramaḍān 1387), le quotidien *al-Ahrām*

contiennent parfois des souvenirs rattachés à telle ou telle mosquée⁽¹⁾. Mais la grande masse des textes aborde surtout les problèmes juridiques que posent leur érection et leur utilisation. On trouvera dans l'Encyclopédie de l'Islam à l'article *Masdjid* de nombreuses références. Les documents les plus anciens sont des *ḥadīṭ* conservés dans les recueils classiques. Le *Ṣaḥīḥ* de Muslim a un livre spécial sur les mosquées, inséré dans la section sur la prière⁽²⁾. Par ailleurs des traités particuliers ont été consacrés aux mosquées : ainsi dans le grand commentaire du Coran (*al-Tafsīr al-Kabīr*) de Fahr al-Dīn al-Rāzī, à propos du texte :

« Qui donc est plus injuste que celui qui s'oppose à l'invocation du nom de Dieu, dans les mosquées de Dieu, et que ceux qui s'acharnent à détruire celles-ci alors qu'ils ne devraient y pénétrer qu'en tremblant » (*Coran* 2, 114).

En cet endroit du commentaire, Fahr al-dīn al-Rāzī insère plusieurs pages sur ce qu'il appelle *ahkām al-masājid*, le statut juridique des mosquées⁽³⁾.

du Caire a consacré chaque jour une page entière au jeûne et à la civilisation musulmane. Chaque jour, il y eut un article sur une mosquée du Caire au point de vue histoire et archéologie : l'auteur était Madame So'ād Maḥer, spécialiste de la question, professeur à l'Université.

⁽¹⁾ Par exemple comme les souvenirs, sur le Coran de l'Aube à la mosquée, de Muṣṭafa Ṣādiq al-Rāfi'ī (1882-1937) publiés dans la revue *al-Risāla*, tome 5, n° 187, Le Caire, 1^{er} février 1937, p. 161-163. Traduction française sous le titre *Le Coran de l'Aube à la Mosquée*, dans *Nova et Vetera* (Fribourg, Suisse) 1949, p. 281-286. Ou des souvenirs d'enfance du Dr Ghallāb (Le Caire) frappé par l'égalité dans la prière du maître et de ses serviteurs, dans un village de la campagne égyptienne (souvenirs communiqués oralement au Caire en 1967).

⁽²⁾ La grande concordance du *ḥadīṭ* de Wensinck orientera les recherches dans les grands manuels classiques de traditions. Dans les nombreuses brochures de vulgarisation ven-

dues actuellement à des prix très réduits, l'on rencontre aussi ici ou là des passages sur les mosquées (à propos de la prière notamment).

⁽³⁾ FAHR AL-DĪN AL-RĀZĪ, *al-Tafsīr al-Kabīr*, éd. Caire 1938, tome 4, p. 13-18. Il s'agit vraiment d'un petit traité, subdivisé en sections :

1. — Mérite des mosquées.

a) Citations de passages du Coran où il est question de *masjid*, *masājid* et *buyut Ullāh*.

b) *Ḥadīṭ* sur la récompense de celui qui bâtit une mosquée ; *ḥadīṭ* sur la noblesse des mosquées au regard de Dieu.

2. — Mérite d'aller à la mosquée.

Tradition sur ceux qui ont un long parcours à faire pour se rendre à la mosquée, sur les Banou Salma qui voulaient s'installer non loin de la mosquée, sur ceux qui se purifient chez eux avant de partir pour la mosquée, etc... Fréquenter la mosquée est une œuvre méritoire, récompense de ceux qui bâtissent

Parmi les textes anciens récemment édités en République Arabe Unie, figure également un long traité sur les mosquées. L'auteur, de rite chaféite, vivait en Égypte au VIII^e siècle de l'hégire (XIV^e de l'ère chrétienne). L'ouvrage comme le souligne l'éditeur est le premier de son espèce⁽¹⁾.

des mosquées. De quels types d'hommes la mosquée est-elle la maison? la présence des anges. Crainte de Dieu et fréquentation de mosquées (les hypocrites, les gens pieux); les pas pour aller à la mosquée; enterrements et mosquées.

3. — *L'ornementation des mosquées.*

L'auteur y est nettement opposé. Tradition de Abū al-Dardā'; autre tradition attribuée au Prophète sur les temps où les mosquées serviraient bien plus à s'enorgueillir qu'à prier.

4. — *Le salut à la mosquée.*

Ceux qui entrent dans une mosquée ont coutume de faire, à cette occasion, une prière de deux rak'as (dans certaines conditions).

5. — *Formules d'invocations à dire en entrant à la mosquée.*

L'Envoyé de Dieu disait : « Mon Seigneur, pardonne-moi mes péchés et ouvre pour moi les portes de la miséricorde », lorsqu'il entra. Lorsqu'il sortait, il disait : « Mon Seigneur, pardonne-moi mes péchés et ouvre pour moi les portes de tes faveurs » (*faḍl* pour faveurs, comprenant les profits matériels).

6. — *Mérite de s'asseoir dans la mosquée en attendant la prière.*

7. — *Sur le caractère blâmable du commerce à la mosquée.*

Raisonne a fortiori à partir d'une tradition demandant de ne pas repasser ses leçons à la mosquée le Vendredi avant la prière, ni d'y donner des cours. Mais qu'alors on s'y occupe

de *dīkr*, de prière et d'écouter le sermon. Mais il n'y a pas de mal à ce que l'on se réunisse en « cercles » après la prière ... Question du silence, des mendiants. Interdiction d'appliquer à la mosquée les châtiments juridiques (*ḥudūd*). Dires du calife 'Umar sur les cinq choses dont la mosquée est pure.

8. — *Se coucher (et dormir) à la mosquée.*
On a vu le Prophète étendu dans la mosquée; donc c'est permis ...

9. — *Que faire si quelqu'un crache à la mosquée?*
C'est une faute que l'on efface en enfouissant le crachat. Considérations sur la présence des Anges, et le fait que celui qui accomplit la prière parle à Dieu ...

10. — *L'ail et les oignons ... odeurs blâmées*
car elles incommode les autres. Que faire?

11. — *Rappelle que la mosquée est faite pour réciter le Coran, penser à Dieu (dīkr) et prier les prières rituelles.*

Ce traité est suivi d'un autre (p. 18-20) sur les opinions variées des juristes touchant l'entrée des non-croyants dans les mosquées.

N. B. A propos du paragraphe 4 précédent, prière de salut à la mosquée, au Caire le 1^{er} janvier 1968, lors de la retransmission de la prière de la fête (*'Id al-ḥiṭr*) à partir de la mosquée de l'Imam Ḥusayn, le speaker, commentant l'arrivée du Président de la République, signala que celui-ci, aussitôt après avoir rejoint sa place, avait prié les deux rak'as de salut à la mosquée.

⁽¹⁾ Il s'agit de Muḥammad 'Abdallāh al-Zarkashī (745-794 H.) et de son *I'lām al-sājid*

Les sermons dont nous présenterons ici le résumé ont été prononcés à la prière de midi du Vendredi et radiodiffusés. Les versets des textes coraniques cités le seront d'après la numérotation des éditions officielles modernes du Caire.

bi-ahkām al-masāʾid (Cf. BROCKELMAN, *G.A.L.* II, éd. 1949, p. 112, auteur n° 18, œuvre n° 7; *Suppl.* II, éd. 1938, p. 109, 19 a, n° 1). Le texte a été établi d'après un manuscrit conservé à la bibliothèque d'al-Azhar, et comparé à trois autres exemplaires conservés, l'un à Dār al-Kutub (Le Caire) daté de 891 H., un autre de la bibliothèque Aḥmad Ḥayrī (daté de 867 H.) et le dernier du riwāq des Syriens à al-Azhar (incomplet et sans date). L'édition, réalisée sous les auspices du Conseil suprême des Affaires Islamiques et publiée au Caire en 1385/1965-6, avait été confiée à l'actuel directeur de la Bibliothèque de l'Azhar, F. Sh. Abū l-Wafā Muṣṭafa al-Marāḡi. Celui-ci est né en 1905 à Marāḡa (province de Sohag, en Haute-Egypte). Azhariste par tradition de famille puisque son frère, aujourd'hui décédé, fut, il y a trente ans, Recteur d'al-Azhar, il a obtenu son diplôme de *ʿĀlimiyya* en 1930 et celui de spécialisation (*taḥaṣṣuṣ*) en éloquence et lettres en 1933. Professeur à l'Azhar, d'abord dans un institut secondaire, il entra vite dans le corps professoral de la Faculté de Langue Arabe. Il continua cet enseignement tout en s'occupant de la bibliothèque comme *Amīn* (1942-1946) puis comme directeur (*mudīr*) de 1946 à maintenant.

Outre l'édition du présent texte, il a composé plusieurs ouvrages :

1. — *Lubāb al-baḥṭ : sharḥ kitāb al-baṭ l-ibn Abi Dāwūd al-Sijistānī* (imprimé). — 2. *al-lubāb fī sharḥ al-shihāb lil-Qudā'i* (sous presse).
- 3. *Nash'at ʿulām al-balāḡa* (manuscrit). —
4. *Mabādi' al-Islām fī tanẓīm al-usra* (imprimé).
- 5. *al-Sulūk al-ijtimā'i al-ḥuluqī fī l-Islām*

(imprimé). — 6. *ʿAbdallāh b. al-Mubārak* (imprimé).

Il a écrit sur des sujets religieux de nombreux articles dans la *Majallat al-Azhar*, dans *al-Waʿy al-Islāmī* de Koweit, dans *al-Hādī al-Islāmī* de Libye. Il a participé également à la production de l'ouvrage *al-Azhar fī alf ʿām*. Il a rendu un inappréciable service au monde des études arabes en publiant pour la première fois le catalogue des manuscrits et imprimés de la bibliothèque d'al-Azhar (sept volumes parus; le huitième est à l'impression). Enfin il a une responsabilité importante comme *muqarrir* à la commission d'éditions dite *lajnat al-turāt al-islāmī* qui dépend du Conseil suprême des Affaires Islamiques.

Quant au texte lui-même de l'ouvrage sur les mosquées (*I'lām al-sāʾid ...*), il contient quelques élaborations de l'auteur al-Zarkashī, mais surtout une masse imposante de traditions que des index détaillés permettent de retrouver. Sur les 448 pages de format in-4° (27,5 × 20 cm.), les premières abordent le sujet d'une façon générale. Ensuite, les pages 43-225 sont consacrées à la Mosquée de la Mekke (*al-Masjīd al-Ḥarām*). On y trouve notamment l'attitude à avoir devant la Kaaba, la circumambulation, la façon d'entrer dans la Kaaba elle-même, d'y prier, la valeur des prières dans ces lieux saints, l'entrée dans le territoire sacré de la Mekke, la permission de passer devant quelqu'un qui prie à la Mekke, etc... y compris de très nombreux détails sur le pèlerinage, la *ʿumra*, les interdits de l'état de *Iḥrām ...*

L'ouvrage examine ensuite les traditions concernant la Mosquée du Prophète à Médine (p. 226-273), puis la Mosquée *al-Aqṣa* à

LA MOSQUÉE DE 'ABDARRAḤMĀN AL-KAWĀKIBĪ À LA CITÉ DES WAQF À DOKKI (LE CAIRE)

Le Vendredi 31 Juillet 1964, la prière du Vendredi fut retransmise par Radio-Caire à partir d'une nouvelle mosquée que l'on inaugurerait ce jour-là⁽¹⁾. Comme toujours le speaker de la radio mit les auditeurs dans l'atmosphère voulue. Il décrit les bâtiments prévus pour une assistance de plus de mille cinq cents personnes. Un lieu spécial de prière pour les dames et jeunes filles y est aménagé et une bibliothèque s'y trouve adjointe. Pendant qu'en sourdine l'on entendait encore le premier appel à la prière qui suit le chant du Coran, le speaker se mit à parler de 'Abdarrāḥmān al-Kawākibī, né en Syrie et ayant vécu en Egypte. Considéré comme un précurseur du socialisme, Kawākibī, dit-il entre autres choses, prôna la justice et l'égalité entre tous les musulmans : il écrivit *Umm al-Qurā* et *Ṭabā'ī' al-Istibād*⁽²⁾. Puis le speaker

Jérusalem (p. 275-298) avec les traditions sur le voyage nocturne et la prière du Prophète dans cette mosquée. Enfin les pages 301-408 sont consacrées au commun des mosquées et donnent, avec infiniment plus de détails, le Statut des Mosquées dont nous avons relevé l'essentiel dans *Faḥr al-Dīn al-Rāzī*. Sur la valeur respective des prières dans telle ou telle mosquée, voir l'Index de ce livre (section concernant les *ḥadīṭ* sous le mot *ṣalā*, p. 423-424).

Tout cet ensemble de questions se retrouve évidemment dans les ouvrages de traditions. Par exemple dans le *Ṣaḥīḥ* de Bohārī, livre VIII, ch. 48-55, question des sanctuaires bâtis sur les tombes des saints, des images qu'on y trouve chez les chrétiens d'Abyssinie, etc. ou dans le *Mawāṭṭa* de l'Imam Mālik, textes sur la retraite à la mosquée.

⁽¹⁾ Le quotidien *al-Ahrām* du 1/8/1964 signale brièvement cette inauguration à la page 6. Le journal dit que l'Ingénieur Aḥmad al-Sharabāṣī, ministre des Waqf, a été délégué pour représenter le Président de la Répu-

blique. Un grand nombre de personnalités ont assisté à cette cérémonie.

⁽²⁾ Les histoires de la littérature arabe qui s'étendent jusqu'à l'époque moderne ont toutes une notice sur al-Kawākibī. On trouvera davantage de renseignements dans : Norbert TAPIÉRO, *Les idées réformistes d'al-Kawākibī 1265-1320 = 1849-1902*, Paris, les Editions Arabes 1956. Originaire d'Alep où il naquit, al-Kawākibī passa la majeure partie de sa vie dans sa ville natale, en Syrie. Lorsqu'il dut la quitter devant l'opposition que ses idées rencontraient de la part du gouvernement, il partit pour l'Egypte où il resta peu de temps. Il visita ensuite et successivement Zanzibar, l'Éthiopie, les pays côtiers de l'Ouest asiatique. Il revint en Egypte d'où il repartit pour l'Arabie, séjourna au Yémen, alla aux Indes et en Afrique Orientale avant de rejoindre définitivement l'Egypte en 1318 = 1900. Les titres arabes de ses deux ouvrages se rendraient respectivement par « Les caractères du Despotisme » et « La Cité-mère ». Il collabora à la revue *al-Manār* (au Caire).

annonça que le sermon serait donné par F. Sh. ‘Abdarrahmān al-Najjār, responsable du département des mosquées (*wakīl al-masājīd*) au Ministère des Waqf. Le sujet serait : « Notre révolution et les maisons de Dieu ». Il se tut alors pendant que résonnait le second appel à la prière.

Tout sermon commence par la louange de Dieu (la *ḥamdala*) suivi par la profession de foi (la *shahāda*) et des bénédictions sur le Prophète et ses compagnons. Le prédicateur en général amplifie ces formules, ajoutant quelques détails, insérant au besoin une ou deux citations coraniques dans son discours et anticipant ainsi sur le sujet du sermon proprement dit. Ce jour-là, après avoir loué Dieu, le prédicateur glissa après le mot de « Dieu », l’incise : « qui aide ceux qui agissent et qui fait triompher les réformateurs ». A la mention de Muḥammad dans la profession de foi, il ajouta : « qui transmet le message révélé et lutta jusqu’à ce que vint la certitude ». Après l’exorde, ce fut le corps du sermon proprement dit, introduit par les mots classiques : *amma ba’d* c’est-à-dire *et ensuite*. Le sujet de la première partie du sermon peut se résumer ainsi : il s’agissait du rôle des mosquées dans la renaissance de la communauté musulmane (*al-umma*).

Toute communauté qui veut réaliser une renaissance a besoin de principes et de vertus qui éclairent sa route. Notre communauté musulmane, dit le prédicateur, a besoin de quatre choses pour que se réalise l’affirmation du Coran : « Vous êtes la meilleure communauté qui ait été suscitée pour les hommes » (*Coran* 3, 110).

Il lui faut en effet :

1. Être continuellement en rapport (*ittiṣāl*) avec Dieu, jour et nuit, pour se renouveler. Le premier fondement de l’Islam est l’unicité de Dieu (*tawḥīd*) et la profession de foi (*shahāda*). Il n’y a pas là simplement une formule récitée par les lèvres ; mais exigence d’une soumission entière au Créateur seul, à Dieu qui nous nourrit, etc. (ici le discours paraphrasait les déclarations d’Abraham dans le *Coran* 26, 78-81) et qui nous pardonnera au jour du jugement.
2. Le souci du Savoir (*‘ilm*) pour cultiver, élever l’âme et la conscience en vue de la pureté et des vertus morales.
3. L’ordre (*niẓām*) contre l’anarchie.
4. Le sens de la collectivité (*rūḥ al-jamā‘a*) pour que chacun puisse s’appuyer sur ses frères . . . Celui qui vit dans l’isolement, rejette la société au milieu de laquelle se déroule son existence.

Voilà, continua en substance le prédicateur, les quatre principes que les mosquées réalisent pour le bien des musulmans sur cette terre. Dans le désert de la vie, les mosquées offrent des maisons de Dieu.

Ainsi le premier sanctuaire qui fut construit fut la Kaaba. Ici le prédicateur cita le verset du Coran ⁽¹⁾ :

« Le premier temple qui ait été fondé pour les hommes est en vérité celui de Bakka »
(*Coran* 3, 96).

Ce texte en appelait un autre sur la construction de la Kaaba par Abraham que le prédicateur cita aussitôt après :

« Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison :
Notre Seigneur! Accepte cela de notre part!
Tu es celui qui entend et sait tout.
Notre Seigneur! Fais de nous deux des croyants qui te seront soumis [litt. musulmans]
Fais de notre descendance une communauté qui te sera soumise [litt. musulmane] »
(*Coran* 2, 127-128).

Le prédicateur évoque ensuite rapidement ce que furent les sanctuaires utilisés par les premiers musulmans. La Kaaba a été le lieu de culte du Prophète à la Mekke, après qu'il ait reçu de Dieu sa mission. Quant au sanctuaire de Médine, ce fut la mosquée même à la construction de laquelle le Prophète travailla de ses mains ... Il la bâtit à la sueur de son front, tout en répétant des invocations à Dieu. C'était un édifice simple, le sol était en sable; la partie couverte l'était à l'aide de feuilles de palmiers supportées par des troncs de ces mêmes arbres. Là furent élevés ceux qui donnèrent des leçons aux tyrans, ceux qui maîtrisèrent Byzance et les Perses et qui enregistrèrent des pages entières de victoires.

O musulmans, dit alors en substance le prédicateur, dans les mosquées, le musulman établit sur une base solide ses rapports avec Dieu, source de toute force, Dieu qui est la puissance créatrice capable de tout réaliser. Dans chaque mosquée s'élèvent les acclamations de « Dieu seul est grand » (*Allahū Akbar*) auxquelles l'écho répond, et que lancent unanimement les musulmans, partout où ils sont, quelles que soient leur

⁽¹⁾ Notez que le prédicateur, comme l'ensemble des musulmans modernes, ne s'arrête plus aux nombreux récits marginaux sur la

construction de la Kaaba comme ceux que donne *AL-ZARKASHĪ*, *op. cit.*, p. 30 et 45. Il s'en tient au texte du Coran.

couleur et leur race. Le Prophète s'asseyait dans la mosquée; tous autour de lui l'écoutaient ... apprenant ainsi le sérieux de la voie droite. C'est là que descendait la présence divine (*sakīna*); les Anges s'y pressaient.

Dans la mosquée, le musulman apprend à obéir aux commandements. Il obéit à l'appel du muezzin et se met en rang pour prier avec ses frères : tous sont unis par le même but vers lequel ils tendent⁽¹⁾. Cette image des rangs serrés rappelle au prédicateur un verset du Coran sur la solidarité des musulmans dans la lutte :

« Dieu aime en vérité,
ceux qui combattent dans Sa voie en rangs serrés,
comme s'ils formaient un édifice scellé avec du plomb » (*Coran* 61, 4).

Le musulman travaille pour la société, pense à sa place dans la société, en vue de mener à bien (*iṣlāh*) les affaires de ce monde et de l'autre.

C'est dans une mosquée qu'ont été prononcées les paroles du Président de la République que le monde entier a entendues. C'est du haut de la chaire qu'il a dit : « Nous combattons et nous ne nous rendrons pas ». Et Dieu a repoussé les assaillants⁽²⁾ : car Dieu est fort et puissant. Le fait que le Président ait choisi la chaire d'une mosquée est un acte de foi dans la source de la force. Il montre la place qu'occupe al-Azhar dans le cœur de tous les musulmans⁽³⁾.

Les mosquées furent des lieux de culte, des écoles de science, des locaux pour les séances de *dīkr*, des centres où se formaient les chefs⁽⁴⁾.

Le prédicateur, parvenu à ce point de son développement, fit alors la pause classique qui sépare les deux temps de tout sermon. Puis il reprit en louant Dieu comme la première fois, en prononçant la *shahāda* et les bénédictions sur le Prophète et ses compagnons. A propos de Dieu, il glissa que les croyants ne demandent qu'à lui de l'aide. Mais là comme d'habitude au début de cette seconde partie, les amplifications furent très réduites par rapport à celles du début de la première. Puis la formule *amma ba'd* (et ensuite) annonça la seconde partie proprement dite du sermon.

Il remercia d'abord le gouvernement d'avoir donné le nom de 'Abdarrahmān al-Kawākibī à la mosquée, ce lieu d'où l'on appelle au salut (*al-falāh*). Un tel geste,

⁽¹⁾ L'unité de « but » (*hadaf*) est un thème fréquemment développé vers 1964 dans de nombreux discours politiques.

⁽²⁾ Littéralement : les infidèles.

⁽³⁾ Allusion à l'attaque de Port-Saïd (fin

octobre-début novembre 1956). Sur la mosquée et spécialement le *minbar* comme lieux de proclamation des grandes nouvelles, voir *E. I.* 1^{re} éd., article *Masjdīd*, E § 1, in fine.

⁽⁴⁾ Littéralement : des centres de *siyāda*.

continua-t-il en substance, montre l'estime du gouvernement pour la réforme. Le prédicateur donna en quelques mots les principaux traits de la vie de ce penseur. Dans un mouvement d'éloquence, il évoqua sa marche glorieuse sur la route de la réforme et l'influence qu'il eut sur l'Afrique Orientale, l'Inde et l'Asie de l'Ouest. Il mentionna les titres des deux livres : *Ṭabā'ī' al-Istibdād* et *Umm al-Qurā*. Al-Kawākibī signala-t-il, appelait au socialisme et à la justice, prônait la science, rappelait que la *zakā* était un impôt sur le capital ; il interdisait l'usure (*al-ribā*). Ainsi était-il digne de voir son nom immortalisé.

Cette seconde partie du sermon fut brève et très rapidement le prédicateur en vint à ces sortes de litanies, mi-traditionnelles, mi-laissées au choix du prédicateur, et qui terminent régulièrement (sauf de très rares exceptions) le sermon du vendredi. A chaque invocation succède un léger temps de pause pendant lequel l'assistance répond *Amin*. Parmi les invocations, il y eut une demande à Dieu de mener à bien les affaires des musulmans, de faire l'union entre eux, de les purifier. Il y eut une demande à Dieu pour le Président de la République, une imploration du pardon de Dieu, une demande de victoire pour l'Islam contre ceux qui s'opposent à lui. Puis, après la traditionnelle récitation du verset Coran 16, 90 qui termine tout sermon, le prédicateur invita les assistants à prier rituellement.

Tous se préparèrent alors à dire en commun les deux rak'a de la prière de midi du Vendredi.

AGRANDISSEMENT DE LA MOSQUÉE DE SAYYEDA ZAYNAB

Le 30 octobre 1964, la prière du Vendredi fut retransmise à partir de la mosquée de Sayyeda Zaynab ⁽¹⁾. Des travaux d'agrandissement allaient être entrepris et l'on

⁽¹⁾ Sur la mosquée extrêmement populaire de Sayyeda Zaynab, voir 'ALĪ PĀSHĀ MUBĀRAK, *al-Hiṭā' al-jadida al-tawfiqiyya li-Miṣr al-qāhira*, Le Caire, Boulaq, 1304 H. et suivantes. Une notice est consacrée à cette mosquée au tome 5, p. 6-10. Sayyeda Zaynab fut la fille de l'Imam 'Ali, donc la petite-fille du Prophète et la sœur de l'Imam Ḥusayn auquel est dédiée une autre mosquée du Caire, également très fréquentée. Les bâtiments de la mosquée de Sayyeda Zaynab ne présentent pas d'inté-

rêt archéologique. La notice parle des travaux de construction relativement récents effectués en 1275-1276 H. (circa 1859 A. D.), et d'autres en 1304-1305 H. (circa 1887 A. D.). Par contre, cette mosquée est un des centres de dévotion musulmane les plus importants du Caire. Les pèlerins y affluent tout au long de la journée. Un des romans les plus fins et touchants de la littérature égyptienne moderne met en scène cette mosquée : cf. YĀḤYĀ ḤĀQQĪ, *Qindil Umm Hāshim*.

devait poser une pierre inaugurale. Plusieurs personnalités étaient présentes dont le Grand Cheikh d'al-Azhar et le ministre des Waqf, l'Ingénieur Aḥmad al-Sharabāṣi.

Aussitôt après la louange initiale de Dieu, le prédicateur cita un *ḥadīṭ qudsī* sur celui qui visite Dieu dans sa maison. Il prononça la *shahāda*. Il évoqua la mosquée bâtie sur la crainte de Dieu que mentionne le Coran et qui est soit celle de Qobā', soit celle du Prophète à Médine (Coran 9, 109). Finalement il prononça les bénédictions sur le Prophète et sur ses compagnons. Et il en vint au sujet proprement dit qu'il introduisit par le classique *amma ba'd* (et ensuite).

La première partie du sermon fut un éloge des mosquées. Le prédicateur mentionna d'abord une tradition sur « la terre la plus aimée de Dieu » et que le Prophète déclara être celle des mosquées ⁽¹⁾. Le prédicateur évoqua leur bien, leur pureté ; les gens de foi solide (*ahl al-īmān wal-yaqīn*) les fréquentent. Il rappela le verset du Coran :

« Seul fréquentera les mosquées de Dieu
celui qui croit en Dieu et au Jour dernier » (Coran 9, 18).

Quant au Prophète lui-même, il bâtit la mosquée de Médine en arrivant dans cette ville. Cette mosquée fut le centre de l'État et du culte, l'école où les vainqueurs de César et de Chosroès furent formés . . . Ils ordonnaient le bien, défendaient le mal . . . ne transgressaient pas les prescriptions de Dieu (*al-ḥudūd*). Il illustra ces affirmations à l'aide de Coran 4, 13-14. Telle fut, continua le prédicateur, la mosquée du Prophète dans laquelle grandit la première génération des musulmans dont Dieu a dit :

« Vous êtes la meilleure communauté qui ait été suscitée pour les hommes »
(Coran 3, 110).

Parmi eux se trouvaient Abū Bakr qui triompha de la révolte de l'Arabie à la mort du Prophète (la *ridda*) et sous le califat duquel les nouveaux convertis embrassèrent l'Islam en masse (*afwājan*). Le prédicateur en profita pour fournir un croquis des principaux compagnons du début, 'Omar, 'Othman qui donna abondamment de sa fortune personnelle, 'Ali, Ḥalīd b. al-Walīd le vainqueur du Yarmouk qui défait

⁽¹⁾ Cette tradition a été rapportée sous des formes légèrement différentes. Dans le recueil de Muslim, le texte rapporté d'après Abū Horayra donne : « Les terres les plus aimées de Dieu sont ses mosquées et les terres les plus

haïes de Dieu sont les marchés ». Cf. *al-Jāmi' al-ṣaḥīḥ*, éd. Stamboul 1329 reproduite photomécaniquement au Caire 1383, collection Kitāb al-taḥrīr, livre II, p. 132-133. Ce *ḥadīṭ* de Muslim est cité par ZARKASHĪ, *op. cit.*, p. 39.

l'empereur de Byzance, Sa'd b. Abi Waqqās le vainqueur de Qādisiyya, Abū Horayra le rapporteur de milliers de traditions ⁽¹⁾.

Après avoir ainsi évoqué en quelques mots, la figure de chacun des premiers compagnons, le prédicateur développa le thème du culte, puis celui de l'instruction. La mosquée est une école où se forment ceux qui, ensuite, prennent dans la vie un chemin glorieux. On y appelle au bien dans l'intérêt du pays pour la gloire de ce monde ; on y apprend une manière d'agir qui assurera aussi le bonheur dans l'autre monde. Les mosquées sont des phares de la religion pour la puissance et l'honneur de l'Etat et de la *Umma*.

Après la pause traditionnelle, le prédicateur reprit. Il souligna que l'érection des mosquées, ces citadelles de l'Islam (*ḥiṣn al-Islām*) était une œuvre digne d'éloges. Il cita la tradition bien connue selon laquelle Dieu récompense au ciel celui qui bâtit sur terre une mosquée ⁽²⁾. Il nota que toute action en faveur d'une mosquée est considérée comme une bonne œuvre. Puis, revenant à l'actualité, il rappela que le Caire a été ces derniers temps le lieu de rassemblement de délégués venus de tous les côtés du monde musulman. Il loua le rôle du Président de la République sur le terrain de l'honneur et de la lutte (*al-sharaf wal-jihād*).

Finalement avant de réciter les invocations habituelles, il cita Coran 22, 40-41 sur Dieu qui a empêché que synagogues, oratoires et mosquées aient été démolis.

LA MOSQUÉE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE D'AL-AZHAR

Le Vendredi 13 novembre 1964, la prière est retransmise à la Radio à partir de la cité universitaire pour les Azharistes étrangers à Abbassieh au Caire (*madīnat*

⁽¹⁾ Yarmouk, rivière de Syrie se jetant dans le Jourdain à la sortie du lac de Tibériade. Qādisiyya, lieu-dit non loin du débouché de la piste la Mekke-Bagdad sur la vallée de l'Euphrate. Ces deux noms restent attachés aux deux victoires qui ouvrirent définitivement et respectivement quatre et cinq ans à peine après la mort de Moḥammed, la Syrie et la Perse aux armées arabes musulmanes.

⁽²⁾ Cette tradition est rapportée de divers côtés. Buḥārī (Livre 8, de la prière rituelle, ch. 65) et Muslim ont le texte : « Celui qui bâtit une mosquée pour Dieu, Dieu lui bâtit un édifice semblable au paradis ». Fahr al-Dīn al-Rāzī dans son grand commentaire (*op. cit.*, tome IV, p. 13) et Zarkashī (*op. cit.*, p. 36-38), ont aussi : « Dieu leur bâtit au ciel une maison ».

al-bu'ūt)⁽¹⁾. La mosquée de cette cité est en effet inaugurée ce jour-là, dit le speaker. Le ministre des Waqf, l'Ingénieur Aḥmad al-Sharabāṣi est présent. Le Coran a été chanté par l'un des plus célèbres spécialistes, le Cheikh 'Abd al-Bāsiṭ 'Abd al-Ṣamad. Le sermon est prononcé par F. Sh. Aḥmad Ḥasan al-Baqūrī. Après plusieurs années d'effacement, cette éminente personnalité était revenue sur la scène officielle ; et le sermon radio-diffusé (la première partie surtout) fut donné avec une profondeur et une émotion comme nous en avons rarement entendues au Caire, à la radio, ces dernières années.

Ce sermon, en outre, nous fera retrouver une des anciennes fonctions des mosquées, celle de centre d'enseignement. En 1964, la mosquée que l'on inaugure ne joue plus directement ce rôle ; mais elle fait partie d'un ensemble universitaire, al-Azhar, qui lui, joue toujours ce rôle et c'est à des clercs de l'Islam, futurs « hommes de religion » que s'adresse le prédicateur pour leur rappeler le sens profond des études supérieures.

Le prédicateur⁽²⁾ commence par la louange de Dieu, la *ḥamdala* de l'exorde traditionnel. Il ajoute : nous croyons en Lui, nous nous appuyons sur Lui, nous demandons Son aide, nous nous réfugions en Lui ... Ensuite, après avoir terminé les trois points de tout exorde, il entre dans le cœur du sujet. Il est question du sérieux de la vie et de la pensée qu'un jour, les hommes seront jugés. Tous auront à rendre compte de leurs paroles ; même les musulmans seront jugés. Tel est, dit-il, notre idéal de conduite (*adab*) traditionnel. Reprenant ensuite le thème d'un récit édifiant

⁽¹⁾ Sur la place de al-Azhar dans l'ensemble de l'activité universitaire de la République Arabe Unie, voir entre autres J. J. WAARDENBURG, *Les Universités dans le monde arabe actuel*, Paris-La Haye, Mouton 1966, tome I, p. 222-266 et spécialement p. 251-256 ; tome II, p. 78-140. Cette cité universitaire a été mise en chantier vers 1954 sur un vaste emplacement dit *Midān al-ḡafīr* qui auparavant servait pour les fêtes annuelles du Maḥmal ou du mūlid an-Nabī.

⁽²⁾ Sur la personne et les œuvres de F. Sh. Aḥmad Ḥasan al-Baqūrī, voir une notice qui lui est consacrée en tant que membre de l'Académie de langue arabe dans *MIDEO* 7, p. 353-354.

En 1967, il était Recteur (*mudīr*) de l'Université d'al-Azhar. Son activité littéraire s'est surtout exercée dans le domaine de l'éloquence. Il est un des meilleurs prédicateurs à l'heure actuelle en Egypte. Mais ses sermons n'ont pas été publiés. Il a donné comme ouvrage imprimé en 1958 '*Urūba wa Dīn* sur les dimensions religieuses de l'arabisme. Il prépare un autre ouvrage dont le titre sera *al-Dīn wal-Tadayyun* et dont quatre chapitres étaient déjà rédigés en avril 1968 (le troisième est sur le fanatisme des écoles contraire à l'esprit de la religion ; le quatrième sur le fanatisme religieux préparant les voies à l'irrégion).

de la littérature médiévale, il évoque les conseils qu'un professeur donnait à ses étudiants. Le savoir ne sert à rien, disait-il, s'il n'est pas accompagné par une bonne conduite (*adab*). Que de gens, vêtus ici-bas et bien nourris, seront nus et auront faim au jour de la Résurrection. Le paradis est un jardin sur une colline ; l'enfer est d'accès facile dans le désert. Et le prédicateur d'insister : les hommes les plus ineptes sont les croyants ineptes (*ahmaq*). Et à l'aide d'un apologue sur l'homme qui gouverne sans penser à l'au-delà, il soulignait que le croyant qui n'agit que pour ce monde est un homme inepte. Celui qui doit être jugé doit penser au jour du jugement et s'y préparer. Et s'il pense au jugement des hommes et non pas à l'autre, il est le plus grand des imbéciles. Et comme les étudiants demandaient où cela se trouve-t-il dans le Coran ? Cela se trouve partout, leur fut-il répondu ... Le prédicateur cita alors plusieurs textes sur l'annonce du jugement (*Coran* 33, 45-46 ; 40, 18 ; 79, 6-14 ; 41, 21-23). Il parla du jugement et des livres des œuvres qui seraient produits en ce jour-là. Comparant le jugement dernier à ceux des tribunaux de la terre, il souligna l'immense différence qui les sépare et le côté très grave de cette comparution finale. Sur terre, l'accusé peut trouver avocat ou protecteur ; bien des juges se laissent acheter par des cadeaux. Au jugement dernier, l'homme sera seul devant Dieu.

Voilà notre idéal de conduite, conclut le prédicateur. Ainsi apporterons-nous le calme à la société. Pas de calme ni d'ordre dans la société s'ils ne sont d'abord dans les âmes. Voilà l'idéal traditionnel de conduite qu'il faut suivre et qu'un savoir purement intellectuel ne doit pas faire oublier. Ainsi aurons-nous les biens d'ici-bas et ceux de l'au-delà.

La seconde partie du sermon, après la seconde *hamdala*, évoqua le rôle de cette cité universitaire des azharistes étrangers, carrefour et lieu d'espoir immense pour les pays musulmans sincères. Ceux qui ne veulent pas de bien à l'*umma* musulmane, note-t-il, ne veulent pas de bien à cette cité universitaire. Elle est le cœur du monde musulman et l'Azhar est le porte-parole (*al-muballigh*) de l'Envoyé de Dieu. C'est un espoir immense pour ceux qui sont sincèrement dévoués à notre *Umma*. Il est de notre devoir de faire tout ce que nous pouvons pour elle et pour Dieu. Les étudiants de cette cité ont à comprendre qu'ils ont le message du Prophète à faire parvenir, son drapeau à tenir bien haut. Avec un sens de la liberté vraie, pour libérer les hommes de leur propre mal avant d'être délivrés de ceux qui les asservissent. Le prédicateur parle ensuite de la crainte de Dieu (*al-taqwa*) qui seule permet à l'homme de dominer ses

passions et qui est la vraie cause de supériorité parmi les hommes ⁽¹⁾. Il parle contre le racisme, contre la discrimination raciale en Afrique et en Asie que rejette la religion. Que les fils de cette cité universitaire soient un exemple de cette morale. A leur retour chez eux, ils délivreront leurs pays de l'emprise du colonialisme. Il refuse l'idéal du communisme et celui de l'impérialisme pour se donner seulement à l'Islam. Soyez, dit-il, en substance pour conclure, les champions (*ansār*) de cet idéal. Vous atteindrez bientôt votre but, si Dieu le veut ; car Dieu exauce les prières.

*
* *

Vendredi 20 novembre 1964, nouvelle inauguration de mosquée d'où la prière est retransmise. Comme il s'agit cette fois d'Alexandrie (Smouha), nous n'insisterons pas. Signalons seulement que le speaker, dans son mot de présentation cita le *ḥadīth* de Abū Horayra : « Le premier point sur lequel sera examiné le croyant à la résurrection sera la prière » ⁽²⁾.

A son tour, le prédicateur rappela le rôle que les mosquées ont joué dans l'éducation des musulmans sur la voie de la science, de l'égalité, de l'épanouissement de l'esprit collectif. L'unité, l'amour, font que dans l'Islam, il n'y a pas de différence entre riche et pauvre, entre gouverneur et gouverné ⁽³⁾.

Les mosquées sont nécessaires à la société. Il y a des usines ; il faut aussi des mosquées pour soigner les maladies des cœurs, par la foi et l'action, pour avoir l'esprit collectif. Ayez soin des mosquées ! Il faut les bâtir, pas seulement en pierres et en sable, mais aussi avec les cœurs, en observant les prières, en agissant bien.

⁽¹⁾ Allusion au verset de *Coran* 49, 13 « Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est celui qui craint Dieu davantage ».

Une tradition célèbre enseigne également que la race n'est pas une cause de supériorité entre les hommes ; la crainte de Dieu seule l'est.

⁽²⁾ Le caractère vivant de cette tradition apparaît dans le fait qu'elle est citée dans une petite brochure de grande vulgarisation : 'ABD AL-ḤALĪM MAḤMŪD, *Asrār al-'Ibādāt fi l-Islām*, collection al-Maktaba l-takāfiyya

n° 148 (15/1/1966), Le Caire, p. 47.

Cette tradition elle-même se retrouve dans plusieurs recueils ; par exemple dans le *Ṣaḥīḥ d'al-Tirmidī*, éd. Caire, al-Maṭba'at al-miṣriyya, t. 2, 1931, p. 205-206 (dans le gros livre de la prière rituelle).

⁽³⁾ Ce thème de l'égalité de tous les musulmans devant Dieu (et dans le culte) est à l'heure actuelle fréquemment développé en vue de souligner le caractère socialiste de l'Islam.

La seconde partie fut assez brève, avec des images sur la mosquée, oasis verte pour le repos de l'âme, phare pour éclairer sur le chemin de la vie, afin d'obtenir que Dieu soit satisfait de nous (*Riḍwān Allāh*). Puis, après avoir rappelé que la révolution actuelle de la République Arabe Unie élève des mosquées, le prédicateur commença la série des invocations finales. Il demanda notamment à Dieu de donner des cœurs sincères aux assistants, d'unir les Arabes pour la cause de la vérité, de donner le succès à leurs chefs ...

*
* *

L'examen des thèmes développés dans les quatre sermons que nous venons de présenter ne révèle aucun point de doctrine qui ne soit parfaitement classique. Malgré tout, du point de vue de la forme, si on les compare avec les sermonnaires d'il y a cent ans, quel abîme entre les deux ! L'éloquence de la chaire a depuis lors rompu avec le genre de prose rimée qui fleurissait jadis. Le style a retrouvé une simplicité, un caractère bien plus direct, qui était inconnu jadis. On le doit en grande partie aux efforts des réformistes qui voulurent mettre à la portée du public le plus vaste possible des textes en arabe littéraire authentique mais accessible.

Du point de vue des idées, l'on notera un certain nombre d'insistances. Tout d'abord l'on est frappé par le souci de sincérité, de loyauté, d'intériorité qui apparaît dans des mots d'ordre comme : établir sur une base solide ses rapports avec Dieu, — se libérer de son propre mal avant d'être libéré de ceux qui vous asservissent. Le même souci inspire une façon de voir la réalité : la mosquée est aussi faite de pierres vivantes, de cœurs et de prière, — tous devront rendre compte de leurs actes au jour du jugement.

Les prédicateurs exhortent à la fidélité de l'observance et de la pratique ; les mosquées représentent le cadre de cette pratique. Enfin l'on notera l'insistance sur les valeurs communautaires, les gloires de la communauté, le passé de la communauté tels que les mosquées ont contribué à les forger. Le prédicateur voit dans les mosquées des lieux privilégiés pour développer le sens de la collectivité afin de retrouver force et puissance, liberté et victoire sur les ennemis.

Tout évolue. Jadis la mosquée servait à de multiples fins. Aujourd'hui, avec la spécialisation qu'impose la vie moderne, ce rôle polyvalent est terminé. Il existe en dehors des mosquées, des bâtiments pour l'enseignement religieux. L'imprimerie,

la radio, la télévision, le cinéma ont renouvelé les modes d'expression et de communication. Malgré tout, la mosquée demeure un élément important de cet ensemble. C'est le lieu de la prière commune, des sermons⁽¹⁾, de la récitation du Coran, des rencontres entre croyants. Et si les sermons ici résumés n'ont pas abordé le phénomène de transformation sociale en lui-même, la vie s'est chargée de le faire. Car au-delà des mots, il y a le langage des actes. La présence d'un abondant public, chaque vendredi, venu pour la prière de midi montre que les mosquées au Caire restent toujours des pôles d'attraction pour de larges ensembles de la population⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le ministère des waqf a donné, ces années-ci, des directives pour qu'il y ait dans les mosquées des instructions fréquentes.

⁽²⁾ Outre les mosquées ordinaires, on rencontre le Vendredi dans le Caire des haut-parleurs installés dans des impasses ou des rues peu fréquentées. Un prédicateur dont la

voix est amplifiée par ce haut-parleur réunit autour de lui bon nombre de fidèles qui accomplissent ainsi leur prière de midi. Ce sont autant de lieux de culte auxiliaires. Il en existait un vers 1965, par exemple, en pleine ville, rue Moḥammad Farid contre le magasin Gattegno.